

COMMUNICATION DE M. A. RUTOT.
ENCORE LES PIERRES-FIGURES.

J'ai déjà dit, dans mon travail intitulé : *Les cailloux de M. Thieullen*, mon avis au sujet des pierres-figures.

Sans nier rien *a priori* et reconnaissant qu'il peut en exister, au moins depuis le moment où apparaissent les sculptures et les gravures, pendant l'époque éburnéenne ; étant même persuadé qu'il en existe quelques-unes de cette époque, je me trouve, au contraire, de moins en moins disposé à croire qu'on en rencontrera là où on les signale en plus grand nombre, c'est-à-dire dans le Quaternaire inférieur, et plus spécialement pendant la période à industrie primitive ou éolithique.

J'ai reconnu que, jusqu'à présent, toutes les pièces, si étonnantes qu'elles soient au premier abord, peuvent toujours être interprétées comme de simples silex utilisés soit pour la percussion, soit pour le raclage et le grattage, avec retouche d'avivage ; les particularités naturelles : taches, veines colorées, cupules, traces de fossiles, etc., venant ensuite se présenter en des places telles qu'elles s'ajoutent accidentellement aux marques d'utilisation pour produire, *sur*

notre œil exercé, l'illusion d'images qui ne sortent guère du profil animal ou du profil humain.

Plusieurs auteurs ont déjà fait remarquer l'absence complète de concordance qui se remarque entre la faune animale bien connue de l'époque et les soi-disant représentations que sont sensées montrer les pierres-figures.

Alors que la faune accompagnant ces pièces se compose d'éléphants, de rhinocéros, d'hippopotames, d'ours, d'hyènes, de grands carnassiers, de chevaux, de grands bovidés, on nous signale sans cesse des chiens, des oiseaux et des cervidés, et ce contrairement aux sculpteurs et aux graveurs des cavernes, beaucoup moins anciens et qui, eux, reproduisent simplement et fidèlement la faune qu'ils ont sous les yeux : Mammouth, Cheval, Renne, Bison, etc.

Jusqu'ici, rien de neuf ; mais voici cependant du nouveau :

Ayant reçu de MM. Puech et P. Marty, d'Aurillac, de nombreux éolithes du Miocène supérieur du Cantal, j'y ai aussitôt retrouvé, en les classant, les mêmes chiens, oiseaux et cervidés que dans le Quaternaire inférieur.

Or, si, à la dernière rigueur, on peut accorder à des hommes quaternaires la représentation de chiens, d'oiseaux et de cervidés, il n'en est plus de même au Miocène, où les animaux sont bien différents.

L'étude des nouveaux documents montre donc bien que c'est l'utilisation, de la même manière, d'éclats naturels semblables, qui conduit tout à fait involontairement aux formes zoomorphes.

Cela confirme, d'une part, que l'industrie éolithique est toujours semblable à elle-même à tous les âges et, d'autre part, que la pseudo-figure n'apparaît qu'après utilisation complète de l'éclat, après retouches successives et alors que l'instrument, devenu inutilisable, était rejeté dédaigneusement sur le sol.

Il se peut, cependant, que l'idée émise par M. Thieullen et ses amis se voie réalisée en Égypte. M. le Dr G. Schweinfurth m'écrit, en effet, que des pierres-figures obtenues par retouche intentionnelle ont été recueillies récemment par le professeur F. Petrie dans les tombeaux de la II^e dynastie, parmi les offrandes sacrées et d'autres objets déposés remontant aux périodes prédynastiques. Mais, de toute façon, nous serions bien loin du Quaternaire ancien, car l'idée de pierres-figures, telle qu'elle est attribuée à l'époque éolithique, ne se trouverait réalisée tout au plus qu'à l'époque néolithique, ce qui s'accorderait mieux, semble-t-il, avec la mentalité des populations de l'époque.